

Caroline Achaintre

Valentin Gleyze



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25541>

DOI : [10.4000/critiquedart.25541](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25541)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Valentin Gleyze, « Caroline Achaintre », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25541>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Caroline Achaintre

Valentin Gleyze

- 1 On ouvre la première monographie consacrée au travail de Caroline Achaintre avec une sorte de jubilation préalable. L'éclat de la couverture construite sur l'assemblage de deux couleurs (orange et vert) en léger relief ne présente pas d'équivoque : la maquette est soignée, et les nombreuses planches présentes dans le catalogue sont superbement reproduites. Publié dans le cadre d'une exposition personnelle que lui consacre le BALTIC Centre for Contemporary Art (Gateshead, 2017) et le FRAC Champagne-Ardenne (Reims, 2017), le catalogue contient un premier texte, signé par Anne Dressen (« Making Trouble. Caroline Achaintre's Subjects and Practices », p. 55-61). L'auteur prend pour point de départ la double acception courante du mot « genre » en langue française (dans son sens grammatical et supposément binaire d'une part, et dans son sens appliqué à la création d'autre part). Et pour cause, il n'est pas accidentel selon elle que les pratiques d'élection de Caroline Achaintre se trouvent être la tapisserie, la céramique et l'aquarelle, dans la mesure où elles sont liées par leur étroite association avec les arts dits « décoratifs ». Anne Dressen évoque utilement à ce propos la critique de la catégorie d'artisanat, en tant que champ subalterne défini négativement par son exclusion des beaux-arts, formulée par la seconde vague du féminisme en art (dans le sillage pionnier de Linda Nochlin) et par les études postcoloniales (après Edward Saïd). Si l'auteur peut ainsi rapprocher la pratique de l'artiste du courant de la Nouvelle Tapisserie, elle l'inscrit également dans une filiation féministe et punk. A ce sujet, l'analogie proposée par Anne Dressen avec la stratégie politique minoritaire, souvent décrite, de réappropriation performative du stigmaté (le caractère non légitime des arts « décoratifs » en l'occurrence) est des plus convaincantes.
- 2 Zoë Gray centre, elle, sa contribution sur le motif du carnaval, fréquemment convoqué à propos du travail de Caroline Achaintre (« A Motley Crew », p. 110-115). L'auteur rappelle que la tradition européenne du carnaval est structurée sur un paradoxe, qui veut qu'un retournement apparent de l'ordre établi s'opère par le biais du respect d'une codification stricte. L'analogie visuelle avec la production de l'artiste vaut pour la figure du masque, qui se retrouve de façon récurrente, en même temps que ces objets restent toujours en tension avec un pôle formellement indéterminé. Sur le plan figuré, Zoë Gray rapproche la métaphore carnavalesque d'un double refus qu'elle identifie

chez l'artiste : le refus de la catégorisation dans un genre (artistique) et d'une fixité a priori du sens, au profit d'une circulation plus fluide proche de l'animisme.

- 3 Le catalogue se clôt sur un entretien de l'artiste avec la commissaire Emma Dean, réalisé en amont de l'exposition. Caroline Achaintre y nuance notamment son rapport aux matériaux, en précisant que leur choix procède avant tout pour elle de leurs qualités plastiques et de leurs modes de manipulation, avant leur appartenance à la sphère de l'artisanat.